

Ivor Prickett



IVOR PRICKETT

POUR *THE NEW YORK TIMES*

Guerre sur le Nil : le Soudan fragmenté

LIEU

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais

Ouvert du samedi 31 août
au dimanche 15 septembre
de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE

En avril 2023, lorsque la guerre a éclaté au cœur de Khartoum, la capitale tentaculaire du Soudan, beaucoup ont été pris au dépourvu. Les Forces de soutien rapide (FSR), un groupe paramilitaire, avaient été accueillies au sein des Forces armées soudanaises (FAS), avant de se retourner contre elles et de prendre le pouvoir. Les guerres commencent généralement aux frontières et sont provoquées par des facteurs extérieurs, mais ce conflit a éclaté au cœur même du Soudan, ce qui explique sans doute sa nature dévastatrice et les difficultés à y mettre un terme.

La situation humanitaire au Soudan est aujourd'hui la plus catastrophique au monde : plus de neuf millions de personnes ont été déplacées, dont deux millions qui ont fui le pays. Le territoire est défiguré par de nombreuses lignes de front. Selon les chiffres de juillet 2024, plus de 750 000 personnes sont au bord de la famine et en danger de mort, et les deux belligérants utilisent l'accès aux vivres comme une arme de guerre.

Dans un centre de traitement de la malnutrition installé dans un hôpital de Port-Soudan, j'ai vu Bara'a Ahmed, âgée de 20 mois. Sa famille avait quitté la région de Khartoum en 2023.

Mal nourrie et affaiblie, Bara'a a contracté le choléra qui se propage avec les déplacements de masse. Les médecins craignaient qu'elle ne survive pas. Je les ai observés alors qu'ils tentaient de poser une canule dans son petit bras, à peine plus gros que le pouce du médecin. Difficile de contenir ses émotions face à ce petit visage pâle et pétri de douleur. Bara'a s'est rétablie et deux semaines plus tard, elle semblait sortie d'affaire, mais voir autant d'enfants souffrir de malnutrition en 2024 m'a profondément choqué.

Il est impossible de vérifier le nombre de victimes, estimé à plusieurs milliers, car la plupart des violences ont lieu dans des zones contrôlées par les FSR. Les combattants des FSR sont accusés d'avoir perpétré des massacres, principalement contre les Masalits et d'autres minorités non arabes dans la région du Darfour, reproduisant le cycle de nettoyage ethnique mené par l'ancien président Omar Hassan el-Béchar au début des années 2000. Les Émirats arabes unis sont ouvertement accusés d'être le principal soutien des FSR, et selon les experts, sans leur aide financière et militaire, les FSR n'auraient jamais pu mener une guerre d'une telle ampleur.

À Omdourman, ville jumelle de Khartoum sur l'autre rive du Nil, la dévastation totale rappelle Mossoul et Raqqa en Syrie après la guerre brutale pour chasser Daech en 2017 et 2018. Les rues et les quartiers détruits s'étendent à perte de vue, chaque maison semble avoir été pillée. La guerre n'est pas terminée et chaque jour, des tirs d'artillerie retentissent de part et d'autre du fleuve. Rares sont les hôpitaux encore opérationnels, et le système de santé peine à faire face à l'afflux d'enfants mal nourris et de blessés de guerre et à répondre aux besoins médicaux courants. À l'hôpital Al-Nau, nous avons rencontré d'innombrables civils blessés lors de la bataille pour Khartoum. Après avoir reçu une balle dans l'estomac, Hassan Adam (14 ans) venait juste de recommencer à s'alimenter. Il était encore si faible que sa mère l'aidait à s'asseoir pour manger. Alors que je prenais des photos, il m'a fait signe de partager le repas avec lui. Un geste touchant, un geste qui semblait incarner toute la résilience et la dignité observées chez tant de personnes que nous avons rencontrées.

Ivor Prickett



© Rob Becker

SITE www.ivorprickett.com
INSTAGRAM [@ivorprickett](https://www.instagram.com/ivorprickett)
X [ivorprickett](https://twitter.com/ivorprickett)



IVOR PRICKETT

FOR *THE NEW YORK TIMES*

War on the Nile - Fragmented Sudan

VENUE

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Saturday, August 31
to Sunday, September 15
Every Day, 10am to 8pm

FREE ADMISSION



© Rob Becker

WEBSITE www.ivorprickett.com
INSTAGRAM [@ivorprickett](https://www.instagram.com/ivorprickett)
X [ivorprickett](https://twitter.com/ivorprickett)

In April 2023, many were caught off guard when war broke out in the middle of Khartoum, the sprawling capital city of Sudan. The Rapid Support Forces (RSF), a paramilitary group, had been welcomed into the fold of Sudan's Armed Forces (SAF) only to turn on it and move to seize power. Wars usually start on borders, coming into countries from the outside, but this conflict erupted in the heart of Sudan, which perhaps explains why it has been so devastating and difficult to stop.

Sudan now has the most perilous humanitarian situation in the world: more than nine million people have been displaced, and two million of them have fled the country. Vast swaths of the country have become frontlines in the conflict. According to figures for July 2024, more than 750,000 people are on the brink of starvation and death, and both sides have been restricting access to food supplies, a tactic used as a weapon of war.

At a malnutrition center set up at a hospital in Port Sudan, I saw Bara'a Ahmed, aged 20 months. Her extended family had been displaced from the Khartoum area in 2023.

Bara'a was underfed, became weaker and then contracted cholera which has spread with the mass displacements. Doctors were worried that she might not survive. I watched as they struggled to put a cannula in her tiny arm, barely bigger than the doctor's thumb. I found it hard to fight back my emotions as I focused on her pallid, pained face. Bara'a pulled through and two weeks later was said to be doing well, but seeing her and dozens of other children suffering from malnutrition left me in shock that this could be happening in 2024.

The estimated death toll of many thousands is impossible to verify as much of the killing has been in areas under RSF control. RSF forces have been accused of carrying out massacres, mainly against Masalit and other non-Arab minorities in the Darfur region, repeating the cycle of ethnic cleansing spearheaded under former president Omar Hassan al-Bashir in the early 2000s. The accusation that the United Arab Emirates is the main supporter of the RSF is an "open secret," according to experts, without UAE financial and military backing, the RSF could not have waged the war the way they have.

In Omdurman, the twin city to Khartoum on the opposite side of the Nile, we saw complete devastation reminiscent of Mosul and Raqqa in Syria after the brutal war to oust ISIS in 2017 and 2018. Endless neighborhoods and streets have been laid to waste; every house appears to have been looted. The war is not over, and every day there is shelling back and forth across the river. Few hospitals have remained operational and the health system is struggling to cope with the number of malnourished children and war wounded, as well as normal medical requirements. At Al Nau hospital we met countless civilians who had been injured in the fight for Khartoum. Hassan Adam (14) was recovering after being shot in the stomach, and had only just started to eat again. He was severely malnourished and so weak his mother had to help him sit up to eat. As I quietly photographed, he motioned for me to share the meal with him. It was a touching gesture, one which seemed to personify the resilience and dignity of so many people we met.

Ivor Prickett



Plusieurs centaines de femmes et d'enfants déplacés par la guerre ont trouvé refuge dans ce centre à Port-Soudan.

© Ivor Prickett pour *The New York Times*

Several hundred women and children displaced by the war have found shelter in this center in Port Sudan.

© Ivor Prickett for *The New York Times*

LÉGENDE PHOTO 1

Un soldat des Forces armées soudanaises circule sur la place qui accueillait autrefois le marché d'Al-Shaabi à Omdourman, une zone reprise aux Forces de soutien rapide en mars 2024.

© Ivor Prickett pour *The New York Times*

LÉGENDE PHOTO 2

Des patients en attente de soins dans une salle commune de l'hôpital Al-Nau à Omdourman.

© Ivor Prickett pour *The New York Times*

CAPTION PHOTO 1

A soldier with the Sudanese Armed Forces driving through what was once Al-Shaabi market in Omdurman, an area liberated from RSF control in March 2024.

© Ivor Prickett for *The New York Times*

CAPTION PHOTO 2

People needing medical care in a general ward at Al Nau hospital in Omdurman.

© Ivor Prickett for *The New York Times*

www.visapourlimage.com

#visapourlimage2024